

# Sciences et EPS dans les copies de concours : un rapport de formateurs

Jérôme Visioli & Olivier Kirzin (Revue EPS, 2023)

## Introduction

La question des rapports entre les pratiques (en EPS) et les théories (scientifiques) fait l'objet d'une longue histoire. Selon Yvon Léziart (1996), l'éducation physique « *se confronte depuis son origine (150 ans) à la maîtrise d'un rapport équilibré libre entre les connaissances scientifiques indispensables à son développement et les connaissances pratiques qui lui assurent sa reconnaissance sociale et sa spécificité* ». L'auteur souligne la permanence de débats entre ceux qui défendent une entrée « par les sciences » (Demeny, Leboulch, Parlebas, etc.) et ceux qui se positionnent en faveur d'une entrée « par la pratique » (Hébert, Mérand, Vigarello, etc.). L'ouvrage de Cécile Collinet intitulé « Education Physique et Sciences » (2001) est également une ressource particulièrement riche, avec des prises de position intéressantes (Delignières, Gleyse, Liotard, etc.). Si l'EPS est une grande consommatrice d'argumentation scientifiques, cela est porteur d'un risque d'éloignement avec la réalité des pratiques (Parlebas, 1981). Aussi selon Marc Durand (2001), la formation des enseignants en STAPS ne trouve que rarement le juste mode d'articulation entre les connaissances pratiques et scientifiques.

Dans ce questionnement, les épreuves (notamment écrites) des concours du CAPEPS et de l'Agrégation d'EPS sont des indicateurs pertinents à analyser. En effet, elles jouent une fonction d'orientation globale de la formation en STAPS dans les licences Education & Motricité, en lien avec des attentes concernant les compétences du futur enseignant. Nous focaliserons notre réflexion sur l'épreuve d'écrit 2, qui apparaît historiquement comme la plus porteuse des enjeux de mises en relation entre la pratique en EPS et les théories scientifiques. Engagés depuis de nombreuses années dans l'accompagnement des candidats aux différents concours, nous souhaitons rendre compte de notre expérience pour alimenter les réflexions des candidats, des formateurs et des jurys.

### 1. L'utilisation des connaissances scientifiques dans les dissertations d'écrit 2

L'épreuve d'écrit 2 porte sur l'enseignement de l'EPS et nécessite la mobilisation d'une diversité de connaissances (institutionnelles, technologiques, didactiques, pédagogiques, scientifiques, etc.) pour enrichir l'argumentation en réponse à un sujet. Soulignons d'emblée que les attentes concernant les relations théorie / pratique diffèrent d'un concours à l'autre : l'ancrage scientifique a toujours été davantage valorisé à l'agrégation externe par rapport au CAPEPS externe et à l'agrégation interne. Les connaissances scientifiques à l'agrégation externe visent prioritairement à éclairer l'activité des élèves et des enseignants, tandis que dans les autres concours elles viennent davantage justifier les procédures d'enseignement proposées. Également, la philosophie de l'épreuve évolue dans le temps, avec un mouvement engagé depuis quelques années vers davantage d'ancrage dans la culture professionnelle.

Il est possible de repérer différents positionnements sur cette question parmi les acteurs de l'EPS. A un extrême, certains portent un regard critique sur la théorie scientifique. Nous pensons à des enseignants d'EPS qui accordent la priorité absolue à l'expérience acquise sur le terrain, mais aussi à des normaliens qui témoignent parfois d'« *une sensibilité plus marquée vis-à-vis des savoirs technologiques que scientifiques* » (Quidu, 2012). Cela fait plus globalement écho aux difficultés d'une majorité d'étudiants STAPS à donner du sens aux enseignements scientifiques, alors que la pratique des APSA apparaît comme le centre de gravité de leur engagement. A l'autre extrême, certains envisagent l'enseignement de l'EPS comme l'application des recherches scientifiques (Delignières & Garsault, 2004). Ce sont souvent des enseignants-chercheurs porteurs d'une conception prescriptive des relations

théorie-pratique. Mais on peut également évoquer certains enseignants et étudiants qui n'ont pas développé de réflexion épistémologique et d'esprit critique sur la recherche en STAPS.

A nos yeux, tout l'intérêt de la réflexion se situe dans le dépassement de ces deux positions. L'épreuve d'écrit 2 doit permettre au candidat de témoigner d'une posture professionnelle d'ouverture sur les différents registres de connaissances, d'un intérêt pour la diversité des recherches en STAPS, tout en développant simultanément une conscience de la complexité de la science (Morin, 1982), une vigilance épistémologique et une distance réflexive concernant les relations théorie / pratique en EPS. Ce positionnement fait écho au développement des sciences de l'intervention, et notamment des recherches en action située, qui sont porteuses d'un autre modèle d'articulation. Plus précisément, dès 2001, Marc Durand invite les chercheurs à se situer dans un dialogue avec les enseignants d'EPS, dans une logique de coopération qui doit participer d'un enrichissement réciproque. Il s'agit simultanément de renforcer les liens entre praticiens et chercheurs, en trouvant le juste équilibre entre rigueur et pertinence écologique des études (Schon, 1994). Cette manière de penser les relations entre science et EPS ne se réduit absolument pas à l'approche située, et gagne selon nous à inspirer les candidats et les formateurs.

## **2. Se préparer à articuler science et pratique dans les dissertations d'écrit 2**

A certaines périodes de l'agrégation externe, c'était clairement le nombre de connaissances scientifiques référencées (en anglais de préférence) qui semblaient associer aux notes les plus élevées (à condition évidemment de répondre à minima au sujet). Heureusement, les attentes ont évolué vers des dimensions plus qualitatives. Le candidat en écrit 2 gagne aujourd'hui, dans les différents concours, à tendre vers un juste équilibre entre quantité et qualité dans la mobilisation des connaissances scientifiques afin d'enrichir son argumentation. C'est surtout la fonctionnalité des connaissances et leur pertinence par rapport à la réponse au sujet qui doit être recherchée. Dans ce mouvement, il faudrait néanmoins interroger la tendance opposée consistant en une survalorisation des illustrations des propositions professionnelles. Les connaissances scientifiques ne sont pas à envisager comme un passage obligé et formel (placer une référence), mais comme un moyen d'enrichir l'argumentation en croisant différents registres de connaissances. Également, cela permet de travailler plus précisément les processus à l'œuvre, tant dans l'activité des élèves que dans celle de l'enseignant.

Le candidat gagne à développer des connaissances scientifiques dans une diversité de champs théoriques, sans se limiter aux effets de mode. Si la psychologie des STAPS propose certains fondements classiques de l'écrit 2 (par ex. les théories de l'apprentissage moteur et de la motivation), si l'approche située est de plus en plus valorisée au regard de certains items des programmes de l'épreuve, il faut encourager à l'exploration des approches physiologiques, biomécaniques, sociologiques, didactiques, phénoménologiques, conatives, psychanalytiques, etc. Chaque approche éclaire l'enseignement de l'EPS de manière différente, avec ses intérêts et ses limites.

Simultanément, il apparaît important pour le candidat de témoigner d'une vigilance épistémologique, en évitant de mélanger des connaissances scientifiques issues de perspectives différentes. Lors de la mobilisation d'une recherche, il est particulièrement souhaitable de pouvoir préciser quel en est l'auteur, et de quel point de vue il s'exprime (dans quelle approche scientifique). La maîtrise des connaissances scientifiques par le candidat se perçoit très vite à la lecture d'une dissertation. Le candidat gagne à organiser sa préparation l'année du concours à partir des items du programme de l'épreuve. Mais le développement d'une culture approfondie concernant les recherches en STAPS portant sur l'EPS, mais également celles en sciences de l'éducation portant plus globalement sur l'école, apparaît comme un enjeu d'importance pendant le parcours de formation à l'université. Ce socle fait souvent la

différence, à la fois en termes de richesse de l'argumentation, mais aussi en ce qui concerne la capacité à percevoir les enjeux du sujet proposé.

### **3. Former à l'articulation entre science et pratique dans les dissertations d'écrit 2**

L'enjeu pour le formateur est d'accompagner le candidat dans sa capacité à apprendre une diversité de connaissances, notamment professionnelles, institutionnelles et scientifiques, mais aussi et surtout à développer une compétence pour les mettre en relation afin de répondre à la spécificité d'un sujet. Nous sommes à proximité de la fameuse problématique du formatage en préparation concours. A nouveau, il est possible de repérer différents positionnements sur cette question parmi les acteurs de l'EPS. A une extrême, certains critiquent le formalisme de certaines productions écrites, en l'associant à une logique d'apprentissage par cœur de blocs argumentaires selon une méthodologie systématisée. Cette logique de formation déboucherait sur la reproduction d'enchaînement d'idées identiques et nuirait à la prise en compte de la spécificité de chaque sujet. Au contraire, les cours proposés s'éloignent volontairement de toute méthodologie en se centrant sur la précision des connaissances scientifiques ou professionnelles. C'est au candidat de construire lui-même sa méthodologie et de réussir à intégrer et articuler les différents registres de connaissances attendus. A une autre extrême, certains pensent que le candidat gagne très tôt à entrer dans une méthodologie de dissertation ayant fait ses preuves en termes d'efficacité. Les cours proposés et les apports de connaissances sont systématiquement formatés par rapport à ce modèle de structure. L'objectif est de proposer aux candidats des copies types, des exemples de logique et de blocs argumentaires, ce pour chaque item du programme.

A nouveau, à nos yeux, tout l'intérêt de la réflexion se situe dans le dépassement de ces deux positions. Le rôle du formateur est d'accompagner les candidats en trouvant le juste équilibre entre transmission de modèles reconnus comme efficaces et exploration de différentes possibilités méthodologiques. Le processus d'appropriation nécessite du temps, ce qui entre en tension avec la pression temporelle de l'année de concours. En ce qui concerne l'articulation des connaissances scientifiques et professionnelles, l'analyse de bonnes copies des années précédentes est une ressource intéressante à condition de s'en servir en formation pour expliciter les processus sous-jacents. Il est possible de faire travailler dans une logique d'articulation théorie / pratique déductive, inductive, ou dans un registre d'articulation permanente. La compétence à transposer ces connaissances au regard de la spécificité de différents sujets est fondamentale.

L'un des objectifs de l'écrit 2 est également de développer les compétences du candidat à discuter à la fois les oppositions entre les théories scientifiques (par exemple entre l'approche cognitive et l'approche dynamique de l'apprentissage moteur), mais également l'exploitation des connaissances scientifiques au regard de la réalité écologique de l'enseignement de l'EPS. S'il ne s'agit pas de fonder sa pratique professionnelle sur des connaissances scientifiques, ces dernières peuvent venir éclairer les choix réalisés au regard de ce qu'elles permettent de comprendre de l'activité des élèves et des enseignants. Il nous semble que dans cette optique, les formateurs (et les candidats) gagnent à expérimenter la recherche, afin de pouvoir mieux la comprendre, en cerner les intérêts et les limites (Bachelard, 1938).

### **Conclusion**

La question des rapports entre les pratiques (en EPS) et les théories (scientifiques) s'illustre parfaitement dans le cadre de l'épreuve d'écrit 2 des concours en EPS (voir aussi Quidu, 2019), mais gagne à se prolonger dans les autres épreuves écrites et orales. Elle interroge plus globalement la formation initiale et continue des enseignants (Visioli, 2022). Il nous semble qu'ici comme ailleurs, les positions extrêmes, souvent caricaturales, sont à dépasser. A l'évidence, les connaissances scientifiques sont des ressources qui alimentent la pratique

réflexive en STAPS et en EPS. Elles ne sont pas forcément utiles au sens strict du terme, mais elles peuvent alimenter la pratique réflexive. Simultanément, il faut avoir conscience des limites d'un excès de rationalisation dans le monde des STAPS et de l'EPS (Thomas, 1997). L'enjeu n'est pas de penser en termes de hiérarchie des savoirs, mais plutôt en termes de complémentarité et de dialogue avec autres registres de connaissances qu'il faut être capable de distinguer. Enfin, il est possible d'inviter à une posture professionnelle ouverte à la diversité des savoirs, désireuse de les relier afin de progresser et mieux vivre son métier, tout en développant vigilance, lucidité et esprit critique (Chomsky, 2010).

### **Bibliographie**

- Bachelard, G. (1938). *La formation de l'esprit scientifique*. Paris : Vrin.
- Chomsky, N. (2010). *Réflexions sur l'université*. Paris : Raisons d'agir.
- Collinet, C. (2001). *Education physique et science*. Paris : PUF.
- Delignières, D. & Garsault, C. (2004). *Libres propos sur l'EPS*. Paris : Revue EPS.
- Durand, M. (2001). *Chronomètre et survêtement : reflets de l'expérience quotidienne d'enseignants d'éducation physique*. Paris : Revue EPS.
- Leziart, Y. (1996). Les rapports théorie/pratique dans les conceptions de l'éducation physique : permanence ou changement ? Etude de trois périodes significatives. *Revue française de pédagogie*, 116, 51-64.
- Morin, E. (1982). *Science avec conscience*. Paris : Seuil.
- Parlebas, P. (1981). *Lexique commenté en sciences de l'action motrice*. Paris : INSEP.
- Quidu, M. (2012). Approche pragmatique et dispositionnaliste du rapport aux savoirs scientifiques des enseignants d'éducation physique, agrégés et normaliens. *Revue des sciences de l'éducation*, 1, 161-186.
- Quidu, M. (2019). Postface. In Y. Alanbagi, Y. (Ed.). *Tout-en-un en STAPS*. Paris : Ellipses.
- Schon, D. (1994). *Le praticien réflexif. A la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel*. Paris : Logiques.
- Thomas, L. (1997). Du mythe d'éducation physique au bonheur des heures d'APS. *Dossier EPS*, 29, 563-575.
- Visioli, J. (2022). « Le STAPS du dedans ». Evolution de la formation professionnelle des enseignants d'EPS dans une période de crise à l'Université Rennes 2 (2000-2021). In M. Attali & B. Cremonesi (Eds.), *40 ans de l'Education Physique et Sportive à l'Education Nationale*. Paris : Revue EP&S.